l'embobiné

Accident domestique
(La mesita del comedor)
de Caye Casas
(Espagne – 23/11/2022, 14/05/2025 en France)
avec Estefanía de los Santos, David Pareja
VOSTF. - durée 1 h 31 min
Interdit -12 ans avec avertissement

JEUDI 5/06/2025 - 21h00
LUNDI 9/06/2025 - 19h00

Court métrage : Le journal des trésors de Robin Barrière – Fiction – 02'40 – France 2023
Un petit garçon de 5 ans déjeune avec son père devant le journal TV. Ou quand le gris du quotidien est moins coloré que l'imagination d'un enfant…

Accident domestique, un parcours chaotique

Tout d'abord rejetée par Sitges 2022, cette œuvre auto-financée remporte ensuite de nombreux prix à l'étranger, notamment au BIFFF 2023. Malgré ce succès international, Accident Domestique ne bénéficie pas d'une distribution traditionnelle en Espagne. Au contraire, la presse locale continue même de l'ignorer. En fin de compte, c'est le soutien de Filmin qui rend le long-métrage accessible sur Prime Video et Apple TV. Et alors qu'il rencontre un succès viral aux États-Unis, Mick Garris (Critters 2) le conseille à Stephen King. Finalement, conquis par l'atmosphère effroyable du métrage, Stephen King lui donne une plus grande visibilité via un tweet élogieux. « Je suppose que vous n'avez jamais, pas une seule fois de votre vie, vu un film aussi sombre que celui-ci. C'est horrible et, en même temps, terriblement drôle.»

Shunrize.com

Une angoisse vis-cerale : La genèse du film par son réalisateur et coscénariste, Caye Casas : "J'adore les films de genre, mais rares sont ceux qui me terrifient réellement. Alors, je me suis demandé ce qui me faisait le plus peur dans la vie. La réponse n'était ni les fantômes, ni les monstres, ni les zombies ; ce qui me fait le plus peur, c'est la vie réelle, un destin cruel, la malchance que chacun peut connaître et les épreuves terribles que nous pouvons traverser. Je suis convaincu que l'enfer existe, mais ce n'est pas un lieu de feu et de démons ; l'enfer, c'est ce que l'on peut vivre lorsque le destin est impitoyable."

sallesobscures.com

lL y'a des drames domestiques qui se passent de mots tant ils sont horribles et banals. C'est un de ces drames qui survient lorsque Jesus et Maria, un couple de jeunes parents, achète une table basse en verre un brin grotesque sur les conseils d'un vendeur balourd. Le réalisateur espagnol Caye Casas prend le parti de faire reposer tout son film sur le point de vue de Jesus qui cherche à dissimuler l'horreur à sa femme et à ses invités, son frère et la très jeune femme de celui-ci. Un procédé qui rappelle La Corde de Hitchcock, avec une forte dose d'empathie et sans plan séquence. Le déni du personnage est parfaitement palpable via le hors-champ permanent et la suggestion laisse au spectateur la lourde tâche de se représenter ce qui n'est pas montré (ou montré subrepticement au détour d'un plan).

The Coffee Table aurait déjà été déstabilisant sur la durée d'un court-métrage, ne serait-ce que par la description du drame. Mais être enfermé dans la psyché d'un homme en état de choc sur près d'1h30, et à qui rien n'est épargné faire monter la pression de la cocotte minute à un niveau dangereux. Caye Casas s'autorise quelques passages dans la comédie bien noire et la comédie de moeurs « à l'espagnol » car l'humour noir reste la meilleure des soupapes de décompression, même s'il a un goût amer. David Pareja joue à l'équilibriste pour faire passer des sentiments forts de façon rentrée. On s'attend à une explosion à tout moment, et à mesure qu'elle est repoussée, on comprend que les conséquences seront encore pires. La méthode est efficace, la tension constante, et la recette a payé. The Coffee Table est reparti du Festival Européen du Film fantastique de Strasbourg avec le prix crossover

La revanchedufilm.com

Paru sur demande récemment, le film espagnol The Coffee Table (La mesita del comedor) a suscité de fortes réactions dans sa tournée des festivals et au sein de la communauté horrifique en ligne. Qualifié de « film le plus dérangeant de l'année » et « d'expérience brutale », la réalisation de Caye Casas (Matar a Dios) réussit à marquer notre imaginaire au fer rouge grâce à une trame qui gagne brillamment en anxiété et en stupeur à chaque seconde qui passe, une montée vertigineuse qui ne peut que connaître une réelle descente aux enfers.

Le synopsis somme toute simple et le ton de départ ne va pas sans rappeler les techniques utilisées pour les courts métrages d'horreur, dans lesquels on part parfois de rien (comme un meuble) pour débouler à grande vitesse vers un dénouement qui frappe de plein fouet, laissant ébahi, choqué ou tout simplement dégoûté. Toutefois, l'aventure brève de ces petits formats aide à reprendre son souffle plus rapidement…

C'est là où réside la force de The Coffee Table, qui tire profit de ne pas avoir raccourci sa durée pour en faire une courte histoire. Le manque d'oxygène induit par le scénario dure et perdure, nous serrant la gorge sans relâche après seulement quinze petites minutes d'introduction. Les quelque 75 minutes qui suivent servent à créer la tension horripilante et insupportable qui caractérise le film et le place aussitôt dans une catégorie à part.

La cinématographie utilise très souvent des plans serrés qui nous placent directement au cœur de l'action, nous rendant (bien malgré nous) complices des événements. Les différents personnages qui se joignent à l'histoire en cours de route, tels que le vendeur, le frère ou la nouvelle belle-sœur, apportent, quant à eux, une touche supplémentaire au récit et accentuent cet équilibre précaire entre ce qui est visible et ce qui est dissimulé.

Que ce soit lors de conversations plaisantes ou malaisantes, de malentendus ou de situations banales du quotidien, les interactions qui ponctuent le film se déroulent toutes sur une toile de fond horrifiante, sans que quiconque (ou presque) ne sache ce qui se trame. Cela donne lieu à des dialogues qui ajoutent un ton « humoristique » au film, lui conférant ainsi sa cote de comédie noire. Mais The Coffee Table navigue plutôt dans l'horreur hautement psychologique qui nous pousse à réfléchir à des sujets qui n'auraient, volontairement, jamais effleuré notre esprit. Âmes sensibles, fort probablement s'abstenir.

Horreur Quebec